

Lecture biblique : 1 Co 1,1-3

Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre ; à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

Prédication

On m'a demandé de faire court ce matin, alors j'ai choisi un texte lui-même particulièrement court, seulement trois versets, et qui plus est, un texte qui ne semble pas appeler de longs commentaires, puisqu'il s'agit d'un passage *a priori* anecdotique : la salutation qui ouvre la première lettre de Paul aux chrétiens de Corinthe. On pourrait la résumer en quelques mots : De Paul aux chrétiens de Corinthe, salut !

Du moins, c'est ainsi que commençait à peu près toute correspondance épistolaire dans l'Antiquité. Mais Paul fait exception, puisqu'il étoffe ce qui n'est habituellement qu'une simple formalité, il densifie le propos qui devient nettement théologique. Il y a une notion, un mot en particulier sur lequel je voudrais attirer votre attention : c'est celui d'appel. Il est partout dans ces trois versets.

D'abord, c'est Paul lui-même qui se dit appelé. Il a été « appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu ». Apôtre, ça a l'air d'être un terme technique, en fait ça veut simplement dire : envoyé. Paul estime qu'il est envoyé pour partager un peu partout la bonne nouvelle associée au nom de Jésus. Il estime avoir entendu un appel en ce sens, ce qui renvoie certainement à la révélation reçue alors qu'il était en chemin vers Damas, pour y persécuter des chrétiens. C'est alors qu'il fut terrassé, aveuglé par une apparition du Christ. C'est du moins ce qui nous est rapporté au chapitre 9 du livre des Actes des Apôtres.

Bien sûr, l'appel n'a pas forcément à prendre une forme aussi spectaculaire. Il n'est pas exclu, d'ailleurs, que la façon dont cela nous est raconté traduise surtout l'expérience intérieure et l'ébranlement vécus par l'apôtre. Quoi qu'il en soit, sur cette expérience, Paul a mis le nom de Dieu, et celui du Christ Jésus. Et l'appel reçu a complètement réorienté sa vie. On parle alors de conversion.

Mais vous-mêmes qui êtes présents ce matin, vous avez, d'une certaine manière, répondu à un appel. Un appel qui a retenti de façon différente, singulière, propre à chacun, chacune d'entre nous, mais qui nous a conduits à nous rendre au même endroit, au même moment. Un appel qui peut même se couler dans la forme toute bête de l'habitude, ou d'une simple curiosité. À moins que vous n'ayez accepté d'accompagner un ami. C'est votre expérience, elle vous appartient, votre expérience avec Dieu, et peut-être n'y mettez-vous même pas ce nom. En tout cas, elle est pleinement vôtre, c'est sur votre chemin personnel que quelque chose s'est joué qui vous a conduits à cet instant précis où vous écoutez, ensemble, prêcher la Parole de Dieu.

Car cet appel, bien qu'il soit unique pour chacun, ne nous laisse pas seuls. Paul lui-même, aveuglé par la révélation reçue sur le chemin de Damas, est ensuite pris en charge par les chrétiens de Damas, et par un certain Ananias, en particulier. Ici même, il évoque le frère Sosthène. On ne le connaît pas vraiment par ailleurs, mais cette seule mention suffit à laisser entendre que Paul ne fait pas cavalier seul. Il est entouré de frères et de sœurs.

Et il en va de même de ceux et celles auxquels il adresse cette missive, les chrétiens de Corinthe. Ensemble, ils forment une Église, « l'Église de Dieu qui est à Corinthe ». Et cette Église elle-même n'est pas isolée, elle est reliée, non seulement à Dieu, mais à toutes celles et ceux qui, partout et en tout lieu, ont répondu à un appel similaire, qui ont mis Jésus Christ, sa personne, son message, au cœur de leur existence.

De même, nous qui avons répondu à un appel pour nous rendre dans ce temple de la rue de Maguelone, nous savons bien, et tâchons de ne pas l'oublier, que nous sommes unis à celles et ceux qui sont actuellement dans les trois autres secteurs de notre Église protestante *unie* de Montpellier et alentours. Comme nous ne sommes pas séparés des chrétiens protestants, catholiques et orthodoxes qui célèbrent leur culte en ce moment même, à Montpellier et ailleurs.

Voilà pour la dimension œcuménique, mais j'en reviens à notre petite assemblée de ce matin. Je reviens au mot Église, qui veut justement dire : assemblée, et qui contient - mais en français cela nous échappe - dans sa racine grecque la notion d'appel. L'Église, ce n'est rien d'autre que le collectif composé de celles et ceux qui ont perçu un appel et qui y ont répondu.

À vrai dire, l'*ekklesia*, qui a donné en français le mot église, n'a pas d'abord un sens religieux. Pour les Grecs, c'est une assemblée de citoyens convoqués pour se réunir et pour délibérer, prendre des décisions concernant la vie de la cité.

Eh bien figurez-vous que vous êtes vous aussi, sinon convoqués, du moins très chaleureusement invités, à l'issue de ce culte, à rester pour ce qui en sera le prolongement : notre assemblée annuelle du secteur centre-ville. Voilà où je voulais en venir, voilà pourquoi j'ai choisi ce texte. Parce que l'appel reçu par chacun ne concerne pas qu'un épanouissement personnel, un cheminement purement individuel. Il nous rassemble en Église. En assemblée. En communauté de frères et de sœurs appelés à s'aimer les uns les autres – sacré programme, pas toujours facile à appliquer !

Aux chrétiens de Corinthe, Paul dit même qu'ils sont appelés à la sainteté. Rien que ça ! La sainteté, ça résonne curieusement, peut-être, pour un protestant. On entend parfois dire qu'il n'y a pas de saints, dans le protestantisme. Plus exactement, on ne s'adresse pas à des personnages exemplaires déclarés « saints » après leur mort, et qui serviraient d'intermédiaires avec un Dieu trop lointain ou trop intimidant. Mais dans la Bible, un lieu, un objet, un individu est saint dès lors

qu'il a une relation particulière à Dieu. Et dans le Nouveau Testament, les saints, ce n'est rien d'autre que les chrétiens. Que celles et ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu, qui ont réorienté leur vie pour donner une place centrale à Dieu et à Jésus Christ.

Paul dit donc aux membres de l'Église de Corinthe qu'ils ont été sanctifiés, rendus saints, dans le Christ Jésus. Leur sainteté, ce n'est rien d'autre que cette relation nouvelle établie entre eux et Jésus Christ. Ils sont les saints de l'Église de Corinthe, comme vous êtes les saints du temple de Maguelone, ce matin. Pour autant, Paul ajoute qu'ils sont encore appelés à être saints. Bon, il faudrait savoir : on est saints, ou on n'est pas saints ? Mais c'est que l'appel, ce n'est pas une fois pour toutes. Il s'agit encore de devenir ce que l'on est, ce que l'on est déjà. La grâce reçue doit encore diffuser, produire ses fruits, prendre chair dans nos faits et gestes.

Vous avez répondu à un appel en venant ce matin au culte. C'est très bien, mais ce n'est pas tout. Ce n'est que le début de l'aventure avec Dieu. Ou une étape, pour les plus anciens. L'appel demeure, appel à s'engager, à vivre vraiment en frères et sœurs, appel à trouver sa place dans cette assemblée, dans ce secteur centre-ville, dans l'Église de Dieu qui est à Montpellier.

L'appel figure encore une fois dans ces mots de Paul, mais de manière dissimulée, quand l'apôtre mentionne tous ceux qui *invoquent* en tous lieux le nom du Seigneur Jésus Christ. Dans invoquer, on entend la « voix », et en grec, c'est aussi un dérivé du verbe appeler. Mais cette fois, ce n'est plus un appel reçu, et sur lequel nous mettons le nom de Dieu. C'est nous qui appelons, qui invoquons ce nom. Si bien que notre culte, et notre vie de foi, pourraient être compris, finalement, comme une sorte d'immense dialogue. Nous avons, chacun de manière propre, été sensibles à un appel. Et notre réponse consiste elle-même en un appel. Un appel dans les moments de détresse, dans la prière face au malheur. Un appel, à l'inverse, quand la joie déborde, et qu'elle éclate en chants, en

louanges. Dans tous les cas, il y a quelque chose, ou quelqu'un, avec qui nous voulons tout partager de ce qui nous habite.

Ce qui prime, c'est donc la relation. Relation au sein de l'assemblée, entre tous les saints, c'est-à-dire vous, qui la composez. Relation avec Dieu et le Christ Jésus, lequel est tout même mentionné à cinq reprises dans ces trois versets. C'est dire l'insistance de Paul sur celui qui a tout changé pour lui comme pour celles et ceux qui ont reçu l'appel. Quelque chose s'est ouvert, disons s'est révélé, pour celles et ceux qui ont prêté attention à ce Dieu que Jésus dévoile. Quelque chose a changé, et cela ne va pas sans exigences, sans choix nouveaux qui devront être faits (par exemple, resterai-je ou non pour l'assemblée de secteur ?). Mais ça commence surtout, et c'est ça l'essentiel, par un don, et par une promesse : à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.